



La Vie du Club...



**Avril
Mai
Juin
2017
N° 72**

Ami(e)s du C.G.A.

Le second trimestre 2017 marquera une étape très importante dans la commémoration du Centenaire 14/18 dans les Hauts de France. Mars, Avril, Mai 1917 virent notre région subir les plus forts assauts du premier conflit mondial où les combattants des Cinq Continents luttèrent pour l'honneur de la France, subissant les folles ambitions d'officiers irresponsables, qu'ils soient alliés ou ennemis...

Malheureusement, leur sacrifice n'a pas suffi et le contexte actuel nous incite à rester particulièrement vigilants. Pensons à eux ... ! Pour mémoire, rappelons les faits les plus marquants de cet épisode douloureux :

Février 1917 : repli Allemand sur la Ligne Hindenburg-Siegfried.

Avril-Mai : troisième bataille d'Artois. Les Canadiens enlèvent la crête de Vimy ; les Anglais prennent Fampoux ; les Australiens repoussent les Allemands et leurs lance-flammes à Bullecourt.

Juin : les premières troupes Américaines débarquent à Boulogne sur Mer.

Novembre-Décembre : l'armée Britannique entame la bataille de Cambraï.

Autant de combats, de morts, de drames familiaux, qui, hélas, ne suffiront pas à apaiser le monde.

Y arrivera-t-on un jour ... ?

Le Président,

Sommaire

MOT DU PRÉSIDENT

ACTIVITÉS DU CLUB

1. Bienvenue au Club
2. Le tour de France du CGA
3. Aix Noulette sur...
4. Biennale de Vertou
5. Nouvelles d'ici et d'ailleurs
6. Les pensées de Bernadette
7. Le poisson d'avril

L'HISTOIRE DES PATRIMOINES

1. Collonges la Rouge (19)
2. Les moulins à huile de la Brie
3. L'coin du Ch'Ti

GÉNÉALOGIE

1. Les prénoms anciens
2. Généalogie QUILAN
3. Mariages à Condette
4. Recherches en Europe

METIERS ANCIENS

1. Les Forgerons de Buffon (21)

CENTENAIRE 14-18

1. Á Fampoux – Verlaine ...
2. Le Croiseur « Gallia »
3. Radio Bassin Minier

ACTIVITÉS du C.G.A.

De nouveaux partenaires viennent rejoindre la grande famille généalogique du C.G.A. de même que quelques « exilés » désirant retrouver leurs racines laissées dans les hauts de France :

- | | |
|--------|--|
| N° 301 | GENEAPRIME d' OLIVET (45) - logiciels de généalogie
(contact@geneaprime.fr) |
| N° 302 | Association Généalogique « DANS LES OUCHES » de
BAZOCHES les GALLERANDES (45)
(lucette.villard@orange.fr) |
| N° 303 | SWIDERSKI Daniel de GIVENCHY en GOHELLE (62) |
| N° 304 | CERCLE GENEALOGIQUE du LUNEVILLOIS de LUNEVILLE
(54) (cercle@genelunevillois.org) |
| N° 305 | CERCLE GENEALOGIQUE de l'EST PARISIEN de BLANC
MESNIL(93) (contact@cgep93.org) |
| N° 306 | GUIGNET Claude de BRIE COMTE ROBERT (77) |
| N° 307 | RADIO DU BASSIN MINIER « RBM » à BILLY MONTIGNY
(62) |
| N° 308 | LEVY Colette à CAUDRY (59) |

Ils peuvent vous aider dans vos recherches.
Contactez-les !

Le C.G.A. a, aussi, ses « retraités » ! Maurice BOULOGNE et son épouse Michelle BURLION, de Bousies (59), ont souhaité « faire une pause » dans leurs activités associatives, vue leur âge. Ils nous avaient offert de nombreuses heures de lecture passionnée avec leur récit émouvant de ce qu'ils avaient vécu pendant la guerre 39/45. Une saga familiale que le C.G.A. avait reproduit, avec leur aimable autorisation, dans ses pages de la « Vie du Club ». Nous continuerons, bien sûr, à leur adresser notre revue trimestrielle et nous leur souhaitons une « retraite culturelle » paisible et plein d'affection de la part de leurs descendants.

Amitiés à tous les deux !

Le « TOUR DE FRANCE » du C.G.A.



Premier rendez-vous de l'année généalogique pour nos délégués C.G.A., à Brice Comte Robert. Des nouveaux contacts, des nouveaux adhérents pour le club dont le programme 2017 le mènera, notamment, à



Vertou (44), aux Ouches (45), Gravelines (59), Vaulx Vraucourt (62) et Château Thierry (02). Le C.G.A. sera présent également à Liévin en septembre, pour le forum des associations et surtout, sur le site minier du n°3 St Amé, pour son X^{ème} Forum national, dédié aux 42 victimes du coup de grisou des Six Sillons (27 décembre 1974).



Le « Tour » de 2018 se dessine déjà, avec les VI^{ème} rencontres de Moret sur Loing (77) en mars, Laroquebrou (15)



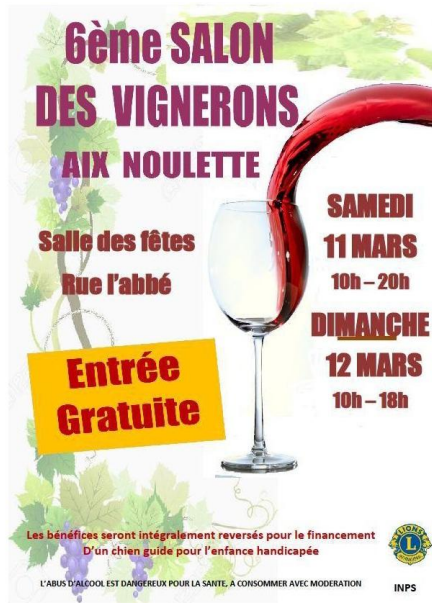
en juillet, Brive la Gaillarde (19) et Escaudoeuvres (59) en septembre puis Lunéville (54) en octobre.



Nous en reparlerons...

AIX-NOULETTE SUR LA ROUTE DU SÈVRES-ET-MAINE

Le C.G.A profitait du Salon des Vignerons d'Aix Noullette (62) pour présenter une thématique de circonstance réalisée en collaboration avec les Grands Randonneurs Pédestres Liévinois au sein du vignoble champenois près de la Montagne de Reims. Thématique évoquant l'histoire du champagne des Grandes Maisons de Champagne, les fêtes du vin et, bien sûr, le pape Urbain II, seigneur de Châtillon, protecteur et patron des vignerons.



Urbain 2

Biennale de VERTOU (44) printanière

C'est sous un soleil radieux (mais un temps frais !) que s'est déroulée la Biennale Vertavienne des 25 & 26 mars. 70 exposants amateurs et professionnels de l'hexagone mais aussi de Belgique, Pologne, Allemagne et Afrique du Nord, animaient l'imposante salle de Sèvre et Maine.

Pour ce forum-expo dédié à l'écriture, le C.G.A. présentait un thème de circonstance « Louis Braille et la Nuit en lettres d'or ». Le périple généalogique de nos représentants se poursuivra en avril par le « Généal'Expo 2017 » des Ouches (45) et le grand rendez-vous annuel de Gravelines, le 30 avril, où le C.G.A. présentera le dernier volet de ses travaux sur le Centenaire 14/18 en collaboration avec la CALL de Lens-Liévin « La Ligne Maginot, de 1870 à 1918 ». Une thématique complète (1155 feuillets A4) reprise sous le titre « La guerre sous-terreine » que le C.G.A. met à la disposition des municipalités et associations intéressées par le Centenaire 14/18.

Il suffit de contacter le C.G.A. au ☎03.21.72.13.80 ou par ✉ dilly-jean@orange.fr, au moins un mois avant vos manifestations. Mise en place de l'exposition par le C.G.A. (grilles fournies par l'organisateur).



Généalogie Algérie-Maroc-Tunisie

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Outre «la Vie du Club », réalisé trimestriellement par le C.G.A., nos adhérents peuvent se documenter abondamment au local du club, avec les revues que nous échangeons avec nos partenaires, à savoir :

GENEALOGIE 62 de l'AGP d'Hénin Beaumont (62)

FLANDRES-ARTOIS GENEALOGIE du CRGFA de Bailleul (59)

L'AVESNOIS du CHG de Berlaimont (59)

FLANDRE-HAINAUT de l'AGFH de Valenciennes (59)

ARDENNES TIENS FERME !, revue Héraldique du CGH des Ardennes (08)

ORIGINES du GA de Gravelines (59)

LA REVUE FRANÇAISE DE GENEALOGIE de la FFG

RACINES ET PATRIMOINES EN AVESNOIS (59)

LE FRANCILIEN DU LEVANT du CG de l'Est Parisien (93)

Profitez de votre passage à Liévin pour venir les consulter (prendre RDV par ☎03.21.72.13.80 ou ✉ dilly-jean@orange.fr).

RBM, UN PARTENAIRE DE CIRCONSTANCE

Le hasard veut que le C.G.A. bénéficie d'un nouveau partenaire bien occasionnel, au moment où il entreprend la préparation de son X^{ème} forum national, organisé sur le site minier de la Fosse 3 où eut lieu la terrible catastrophe des Six Sillons, le 27 décembre 1974 (42 victimes d'un « coup de grisou »). Un forum qui sera, évidemment, dédié à ces 42 « Gueules Noires » et auquel participeront, entre-autres, les « Geules Noires » de Liévin, en tenue traditionnelle, l'Association du « 27 décembre 74 » et les Décorés du Travail du 3 de Lens. RBM, la Radio du Bassin Minier (99,6) s'associe à la préparation de l'événement qui regroupera à Liévin, généalogistes amateurs et professionnels de l'Hexagone et de Belgique. Nous y reviendrons plus largement dans nos prochaines revues mais retenez bien ces dates : 14 & 15 octobre salle Régnier (près du chevalet de St Amé) à Liévin. Pour les associations partenaires du C.G.A. qui voudraient participer à ce forum, contacter rapidement ✉ dilly-jean@orange.fr pour réserver vos stands.

LE C.G.A. SE DIVERSIFIE

Le Club Généalogique de l'Artois a (peut-être ?) la particularité de posséder des adhérents à la fois généalogistes, sportifs et philatéliques, ce qui lui confère un statut « multiculturel » dont il entend bien faire profiter le futur Centre Culturel et Social « Cœur de Ville » de Liévin où le club a son siège (Hôtel de Ville). À noter que certains membres du C.G.A. sont déjà très impliqués dans les activités des autres CCS de la ville. Le club possède désormais une médiathèque très accessible à tout public et la création de ce nouveau CCS sera sans doute l'occasion de mettre ses travaux à la disposition des populations des quartiers Liévinois sous forme d'expositions ou initiation à la généalogie. Affaire à suivre...

ADIEU LA LUNE ... ?



Harrison SCHMITT (à gauche),
Gene CERNAN (assis) et Ronald
EVANS (à droite)

Après John GLENN, la « légende de l'Espace », décédé le 8 décembre dernier, c'est le dernier homme à avoir posé le pied sur la lune, Eugène CERNAN, à quitter notre Univers pour « monter au ciel » le 17 janvier. Il faisait partie de la mission Apollo 17, la dernière mission lunaire, lancée du Centre Kennedy le 7 Décembre 1972. Avec cette mission, la

NASA clôturait le projet de JF Kennedy d'amener des hommes sur la Lune. Trois américains formaient l'équipage : le pilote du vaisseau Apollo, Ronald EVANS, qui devait rester en orbite autour de la Lune, le Commandant Gene CERNAN et le pilote du module lunaire Harrison SCHMITT, géologue et premier scientifique participant au projet Apollo. Les « lunautes » feront trois sorties sur le sol lunaire et collecteront 110 kg de roches. Ils quitteront la Lune le 14 décembre. Mais pour combien de temps ? Avec les futures missions prévues vers Mars, la Lune redevient un pôle d'activités indispensables et servira sans doute de « base de lancement » pour les voyages en direction de l'Astre Rouge. CERNAN, lui, tout comme GLENN, sont déjà « arrivés à bon port » ... !



LES « PENSÉES » DE BERNADETTE

Recueillies par Bernadette TRIQUET (CGA n° 88)



A. Malraux

« Une vie ne vaut rien mais rien ne vaut une vie » d'André MALRAUX (1901-1976). Prix Goncourt en 1933 avec « La Condition Humaine », il s'engage dans l'escadrille España pendant la guerre civile Ibérique. En 1944, il est arrêté à Toulouse par la Gestapo, à la tête d'un groupe de maquisards mais il s'échappe de sa prison lors du départ précipité des allemands. Il sera plusieurs fois ministre du Général de Gaulle.

« Le prisonnier voit la liberté plus belle qu'elle n'est » d'Alphonse DAUDET (1840-1897). En 1857, il mène à Paris une vie de Bohème qui va le mener dans les salons mondains de l'impératrice Eugénie où il contractera une grave syphilis qui l'obligera à marcher avec des béquilles tout le reste de sa vie.



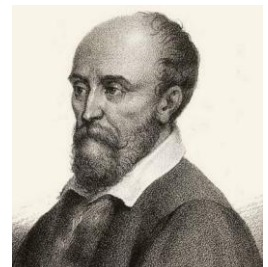
A. Daudet

« Un tableau ne vit que par celui qui le regarde », de PICASSO (1881-1978). Si vous parlez de lui par SMS, retenez bien son nom « Pablo Diego José Francisco de Paula Juan Nepomuceno María de los Remedios Cipriano de la Santísima Trinidad Mártir Patricio Ruiz y Picasso ». Tout simplement...



P. Picasso

« La jeunesse s'enfuit sans jamais revenir », de Pierre de RONSARD (1524-1585). Il passe ses six premières années au château de son père puis rejoint les enfants de François I^{er} en Espagne, en tant que page. Il se retrouve au service de Madeleine de France et de son époux Jacques V d'Ecosse. C'est à cette époque qu'il s'intéresse à la poésie.



P. de Ronsard

« Une amitié est perdue quand il faut penser à la défendre », de Charles PEGUY (1878-1914). Né d'un menuisier et d'une rempailleuse de chaises, Charles Péguy reçoit une éducation primaire emprunte du respect des autres, de la bonté, de l'affection. Sa culture chrétienne, sa foi religieuse fera le reste...



C. Peguy

POISSON D'AVRIL !!!!...

Communiqué par Jean Marie DEBARGE (CGA n°255)

Le Poisson d'avril, tout le monde le sait, n'est autre chose qu'une attrape, un piège innocent (et bienséant, cela va sans dire) que l'on tend à quelque personne amie, parente ou familière, le premier jour de ce mois d'avril. Donner un poisson d'avril à quelqu'un, c'est lui faire faire une démarche inutile, lui annoncer une nouvelle qu'on invente, l'envoyer au-devant de quelqu'un qui ne vient pas, en un mot, se divertir un peu à ses dépens, et éprouver sa patience.

Une première origine est donnée par des ouvrages tels que l' Origine des proverbes, le Dictionnaire de Trévoux au mot Avril, ou encore le Spectateur anglais: l'expression poisson d'avril serait, selon ces sources, liée à la corruption de la passion de Jésus-Christ qui arriva le 3 avril: Jésus étant renvoyé d'un tribunal à l'autre, et contraint de faire diverses courses par manière d'insulte et de dérision, on aurait pris de là la froide coutume de faire courir et de renvoyer, d'un endroit à l'autre, ceux dont on voulait se moquer.



En effet, dans les premiers temps du christianisme, le clergé, afin de graver plus puissamment dans l'esprit des populations le sentiment et le souvenir des mystères de la religion catholique, eut recours à des représentations scéniques. Lors des grandes fêtes de l'année, le peuple venait écouter pieusement ces pièces religieuses, qui n'étaient pour lui qu'un commentaire vivant de l'évangile du jour. Rien de profane ne se mêlait alors à ces jeux,

et ce ne fut que plus tard, au XIII^e siècle, que des éléments de cette nature vinrent s'ajouter à ces cérémonies religieuses et en modifier à la longue le caractère sacré. Dans les premiers jours d'avril avaient lieu ces représentations de la Passion, et l'assistance écoutant avec terreur, voyait le Christ, raillé et renvoyé de Caïphe à Pilate et de Pilate à Caïphe. Plus tard, l'habitude rendit la terreur moins grande, et quelques railleurs impies, en revenant le soir de l'église, s'amusèrent à répéter la scène du matin aux dépens de leurs amis ou de leurs voisins. De là, l'origine avancée de ce jeu du premier avril, et le nom de passion passant de bouche en bouche et n'étant plus guère compris, devenant le mot poisson.

Une deuxième origine fut proposée : le mois d'avril étant peu favorable à la pêche, plus d'un gourmand se serait vu, à cette époque, privé d'un plat délicat sur lequel son palais avait compté. Mais cette explication, pour suffisante qu'elle soit à justifier l'expression *Manger du poisson d'avril*, semble n'avoir aucun rapport avec les facéties du 1^{er} avril.



On donne également une troisième origine, beaucoup plus récente, de cette expression : un prince de Lorraine que Louis XIII faisait garder à vue dans le château de Nancy, aurait trompé ses gardes et se serait sauvé en traversant la rivière de Meurthe, le premier jour d'avril. Certes le duc Nicolas François, frère de Charles IV, duc de Lorraine, quitta son évêché de Toul et le chapeau de cardinal par politique d'État, avant d'épouser à Lunéville, au mois de mars 1635, la princesse Claude, sa cousine germaine, fille de Henri II. Puis, s'étant retiré à Nancy et ayant eu vent qu'on voulait le conduire à la cour de France, il trompa ses gardes.

Mais en réalité, le prince ne passa point la rivière de Meurthe à la nage, et sortit par une des portes de la ville, déguisé en paysan, portant une hotte pleine de fumier, de même que la princesse. Il aurait simplement délibérément choisi la date du 1^{er} avril pour s'échapper et tromper les Français. Une jeune paysanne des environs de Nancy, qui fournissait journallement du laitage à la cour, reconnut la princesse malgré son déguisement

et, l'ayant dit à quelques soldats de la garde, ceux-ci se figurèrent que cette fille voulait leur donner à tous le poisson d'avril, en les faisant courir mal à propos ; ce qui donna au prince et à la princesse le temps de gagner leurs chevaux pour se réfugier à Bruxelles, auprès du cardinal Infant. Cette évasion fit dire au peuple que le roi avait donné à garder un poisson d'avril, mais l'usage était connu au XIV^e siècle, à en juger par les manuscrits du pasteur Paul Ferry relatifs à l'histoire de Metz et dans lesquels il cite déjà l'expression...

Une quatrième opinion fait remonter l'origine de la coutume au changement opéré sous Charles IX, quand l'année, qui jusqu'alors avait commencé le jour de Pâques, dut s'ouvrir le 1^{er} janvier. Les étrennes du premier de l'an furent donc offertes trois mois plus tôt, et il ne resta dès lors pour l'ancien premier jour de l'an que des félicitations pures et simples, auxquelles les mauvais plaisants ajoutèrent des cadeaux ridicules ou des messages trompeurs.

Un des plus curieux poissons d'avril dont le bon vieux temps nous ait légué le souvenir, se déroula en 1686 et mit en scène un abbé de Caen, Michel de Saint-Martin, né à Saint-Lô en 1614, original toujours crédule au dernier point, bonhomme par-dessus tout. Ce personnage était, pour les sociétés de la ville, un divertissement que les habiles faisaient alterner avec la lecture de la *Gazette de France* ou du *Mercure Galant*. Notez que le digne ecclésiastique sacrifiait aux muses, et se proclamait un dévoué serviteur des sciences et des lettres ; mais ses ouvrages étaient à la hauteur de ses idées et de sa conduite. Il publia, entre autres, un livre bizarre, singulier, absurde, intitulé : *le Moyen de vivre en santé au delà de cent ans*. Or, il était difficile après cela de ne pas jouer quelque bon tour à l'auteur : les nouvelles de la cour en fournirent bientôt l'occasion.



Les gazettes étaient remplies de détails circonstanciés sur l'arrivée en France et sur la réception prochaine, à Versailles, des ambassadeurs du Royaume de Siam (ancien nom de la Thaïlande), accompagnés du premier ambassadeur français qui y avait été dépêché l'année précédente par Louis XIV, Alexandre de Chaumont. Les sociétés de Caen s'entretenaient longtemps de cet événement, qui faisait grand bruit. Notre bon abbé n'étant pas des derniers à s'enquérir des histoires merveilleuses racontées à ce sujet, il ne parla plus, ne pensa plus et ne rêva plus qu'aux ambassadeurs siamois, avant qu'une idée des plus folles ne traversât la cervelle de quelques gens du bel air, certains de trouver appui dans toute la ville, plus certains encore d'avoir un auxiliaire puissant dans la crédulité de leur victime. Le premier avril arrivait dans quelques jours. On annonça à M. l'abbé de Saint-Martin que Sa Majesté le roi de Siam, après s'être fait lire son admirable livre, avait été si charmée de l'incomparable découverte que ce livre renfermait, qu'elle avait résolu d'envoyer à l'auteur des ambassadeurs pour lui offrir le rang de mandarin et le titre de son premier médecin.

Toute la ville s'en mêla : les gens les plus graves y prêtèrent volontiers les mains, les sévères magistrats tout comme les autres. Tout fut prévu ; il y eut autorisation du roi de France pour conférer à l'abbé les hautes dignités de mandarin et d'Esculape. La mascarade fut complète. Le bonhomme dut se croire mandarin, en toute sécurité, et ce fut grand plaisir de le voir revêtu et chamarré des insignes de ses nouvelles fonctions. Mais le jour d'avril passé, l'abbé ne put croire à ce poisson d'un nouveau genre, et deux années s'écoulèrent avant qu'il voulût bien reconnaître qu'on s'était moqué de lui. En 1738, Charles-Gabriel Porée, écrivant sous le pseudonyme de Censorinus Philaethes, rassembla nombre d'anecdotes amusantes sur les extravagances de l'abbé de Saint-Martin, dans un ouvrage intitulé *La Mandarinade, ou Histoire du mandarinat de l'abbé de Saint-Martin*



Charles-Gabriel POREE

HISTOIRE & PATRIMOINES

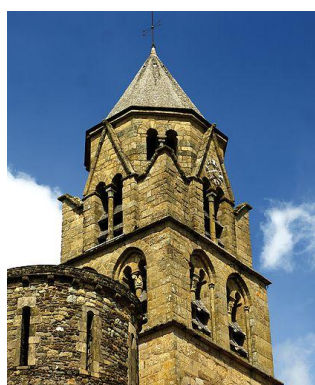
COLLONGES LA ROUGE (III)

Notre visite de Collonges la Rouge (19) prend fin dans les patrimoines sacrés du plus beau village de France : la Chapelle des Pénitents (XV^{ème} siècle), rendez-vous incontournable des randonneurs en route pour St Jacques de Compostelle. Dédié à St Maximin, elle abrite une exposition retraçant la vie de l'association des Amis de Collonges. C'est l'ancien siège de la Confrérie des Pénitents Noirs qui géraient les biens de l'église jusqu'en 1873.

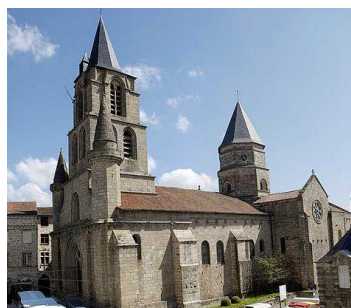


Chapelle des Pénitents

Un dernier arrêt à l'église de Collonges, avec son clocher à gâbles qui symbolise l'époque médiévale et le pouvoir ecclésiastique. C'est un clocher-tour à plusieurs étages, passant d'une base carrée à un sommet octogonal, par le moyen de pignons aigus (gâbles). On n'en trouve que quatre exemplaires dans le Limousin.



Abbaye St Pierre d'Uzerche



Collégiale de St Junien



Collégiale du Dorat

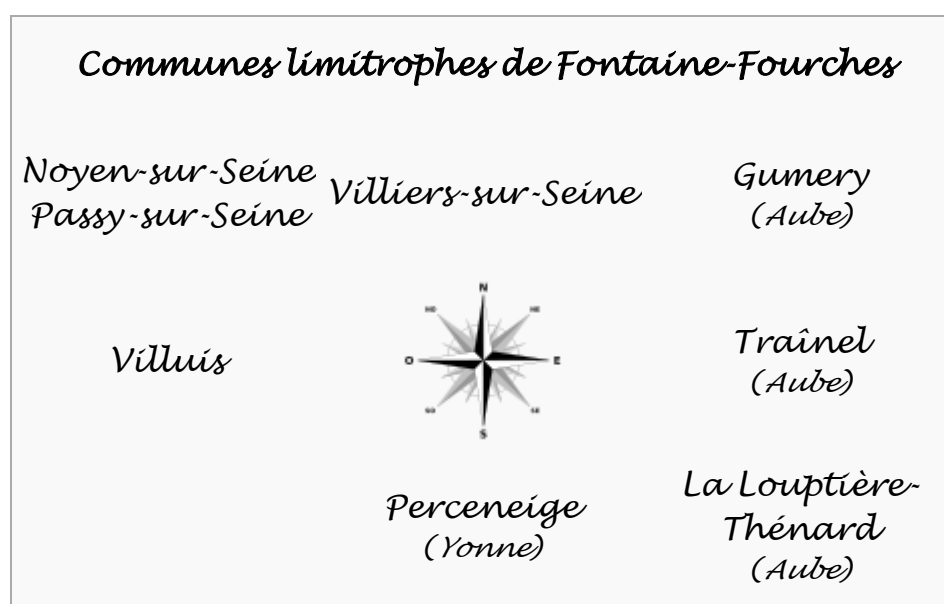


Collonges la Rouge

LES MOULINS A HUILE DE LA BRIE

LE MOULIN A HUILE DE FONTAINE-FOURCHES (77)

Sur la route du retour de Brié Comte Robert, nous découvrons ce qui fut le moulin à huile de Fontaine-Fourches, sur les bords de l'Orvin. Le moulin est en ruines mais conserve, néanmoins, un outillage remarquable : roue à aubes, machinerie, moules et un bâtiment qui demande à être restauré en urgence... Le temps, pour nous, d'évoquer son activité passée et celle des autres moulins d'Ile de France qui produisaient l'huile de noix ou d'oeillette (graines de pavot) après la campagne sucrière de Bray.



FONTAINE-FOURCHES (600 habitants) dépendait, au VIII^{ème} siècle, de l'archevêché de Sens. Au XII^{ème}, la seigneurie changea de propriétaire pour être acquise, finalement, par les chanoines de St Pierre de Troyes. En 1763, Fourches devient, en partie, marquisat des Ursins, jusqu'à la Révolution.

Quant au moulin à huile, il ne fonctionnait qu'après la campagne sucrière comme cité précédemment, généralement en décembre. Les clients venaient y traiter leurs noix et graines d'oeillette. L'huilier se levait la nuit pour actionner la vanne alimentant la réserve d'eau nécessaire à la roue à aubes. Vers 6h (du matin), le premier client venait décharger ses récoltes dans le concasseur. Après le concassage, les fruits étaient cuits avant d'être pressés. Les opérations se succédaient sans perte de

temps. L'huile était versée toute chaude dans les bonbonnes en gré ou en verre, parfois dans des pots à lait de 20 litres.



La meule

Un petit mot sur l'oeillette (qui a disparu de nos campagnes) aliment diététique, chargé de dissoudre les lithiases (calculs biliaires, urinaires). Communément appelé pavot l'oeillette se semait avec un mélange de sable. Les capsules d'oeillette mûrissaient après la moisson. La récolte se faisait manuellement en cassant les capsules pour recueillir les graines.



Capsule de pavot

Un autre moulin fonctionnait non loin de Fontaine Fourches, sur Traînel (10) : le moulin de BESMONT. Il existait déjà au XIII^{ème} siècle. Il fut ensuite affermé au XVI^{ème} siècle moyennant un bail attribuant des volailles et du grain, à titre perpétuel, à son propriétaire. Le meunier de Besmont pouvait récupérer le grain dans les faubourgs mais non dans la ville de Traînel sous peine de confiscation de farine et de bestiaux. Le moulin possédait quatre paires de meules. Chaque année, le meunier de Besmont versait au seigneur de Traînel : 1 livre en argent, 36 bichets (*) de froment, 36 bichets de seigle et 4 chapons.

(*) 1 bichet (mesure de céréale) = 2 imaux = 29.30 litres de blé

Sur la rive gauche de l'Orvin, le moulin de TASUBLE ou « moulin de la Folie », vit sa retraite depuis 1962. En 1398 existait déjà un moulin sur le même emplacement. En 1780, le moulin rapportait à la seigneurie de Traînel : 8 sous 6 deniers d'argent, 48 bichets de froment et 48 bichets de seigle. Le moulin eut ensuite comme propriétaires : le marquis de Cherisy (1835), le comte de Montessus (1879), M Favin et ses deux sœurs (1898) et le

meunier Alexandre Delahaye en 1923. Son fils Pierre l'exploita jusqu'en 1944. Responsable d'un réseau de résistants, Pierre Delahaye fut arrêté en septembre 1943 puis déporté le 27 avril 44 vers le camp de Flossenbürg où il trouva la mort. Le moulin, racheté en 2009, porte désormais son nom.



Moulin de Tasuble dit de la Folie

En aval de ce moulin, celui de la Jalousie a disparu dans des conditions obscures... En 1835, il appartenait au marquis de Chérisy. Il est dit qu'au XIV^{ème} siècle, les pillards auraient incendié un moulin Neuf qui ne pouvait que celui de la Jalousie. Reconstitué et incendié à nouveau ! Seule une passerelle témoigne du souvenir d'un moulin à cet endroit...

Notre « circuit des moulins de la Brie » prend fin sur les bords du Charriot, petit affluent de l'Orvin, où se situe un moulin à huile' en restauration. Ancien moulin à farine, concurrencé par ses « voisins » mieux équipés, notamment, celui de la Tasuble, il fut racheté en 1903 par un maçon-huilier, Charles Languillat. Victime d'une blessure lors des travaux de restauration, Languillat mourut du tétanos en 1907. Sa veuve revendit le moulin (3000 francs aux enchères et 5500 francs au rachat, à l'extinction des feux). Il fonctionna jusqu'en 1945, date de l'interdiction de la culture de l'oeillette ou pavot noir reconnu comme somnifère... l'huilerie reste en bon état, les bâtiments sont restaurés, le bief réaménagé, la roue reconstruite, la meule bien en place sur son socle consolidé. Restait à reconstruire le four et les presses hydrauliques. A noter la fontaine St Martin qui rejoint l'Orvin et dont les eaux vives guérissent les fièvres...

L'COIN DU CH'TI

A mon père, ouvrier mineur

(Médaille d'Argent du Travail des Houillères Nationales)

MIN PAPA

Min Papa, ch'est un vieux mineur,
Un brave homm' qui connot tout l'fosse;
Sin travail n'li fait jamais peur
Et ch'est bin rar' qu'and il s'arposse.



Y'a trent'quatre ans qui va au fond,
Il y'a achteur passé s'jeunesse;
Y'a trent'quatre ans qui fait l'carbon,
Incor plein d'corache et d'hardiesse.

Au fond dé l'fosse, il connot tout,
I' a travaillé d'z'anné's à l'veine;
M'né les qu'vaux, poussé les barrous,
S'vi' n'a été qu'labeur et peine....



Mineur, ch'est l'métier qui voulot,
Alors qu' ch'n'étot cor qu'un mioche;
I'allot ouvrier, l'musett' su l'dos
Et l'noir barette éd'su l'caboché.

Des fos, lorsqu'il rint' du travail,
Incor tout rimpli d'noir' poussière;
In vot qui n'pins' pu à sin mal,
Quand ses yeux aperçoiv'nt l'soupière.



Souvint l'soir, quand i'est à l'maison,
Après l'souper, in fait l'causette;
I nous raconte él' vi' du fond,
L'travail à l'veine et à l'bowette.

L'hiver, in né l'vot point s'cauffer,
Mê'm' s'i fait frod, rin n'l'imbarrasse;
Il treuv' toudis d'quoi bricoler,
Pou né rin perd' du temps qui passe.



S'passion, ch'est s'n'él'vache ed'lapins,
I les admir', fait leus litières,
Et ches tiot's biêt's vienn'nt dins ses mains,
Minger l'z'épluchur's éd' peun's-tières.

Dins l'été, quand les jours sont longs,
Ch'n'est point l'bricolach' qui li manque;
Soit qu'in l'vot coper du gazon,
O bin manipuler des planques.



S'gardin, il n'l'obli' point non pus
Et faut vir commint qu'il l'arrinche;
Un gardinier né l'fait point miux;
Dins ch't'ouvrache, il met tout s'patience.

Des fos, à l'heur' d'aller s'couquer,
Si m'Maman a incor d'l'ouvrache,
I n'hésit' jamais à l'aider;
I fait l'vaisselle et l'met in plache.



Un homm' comm' li, j'n'in connos point,
Il r'mu' toudis, i'est jamais mate;
Pus i'a d'l'ouvrach', pus i'est contint,
Car s'i n'fait rin, i n'd'est malate....

GÉNÉALOGIE

QUEL PRÉNOM DONNER À NOS CHERS CHÉRUBINS ?

Au hasard de ses nombreuses transcriptions de microfilms, le C.G.A. répertorie, entre-autres, des prénoms très anciens, parfois inconnus, et qui pourraient donner quelques idées aux futurs parents confrontés au choix du prénom à attribuer à leur petit ange à venir...

PRÉNOMS FÉMININS

Jossine (1698) - Pieronne (1700) - Oiside (1748) - Fécondine (1792) - Eustaquie (1801) - Godelive (1802) - Persévérante (1809) - Secondine (1813) - Oplessine (1821) - Orphise (1825) - Belsamie (1837) - Palida (1841) - Eterminisse (1841) - Arcélie (1856) - Bétramie (1860) - Obline (vers 1800) - Pharayde (vers 1850) - Zélisie (Vers 1850)

PRÉNOMS MASCULINS

Gosime (vers 1780) - Anthime (1811) - Anacharsis (1853) - Almanza (1854) - Sotaire (1857) - Caius (1857) - Willibrord (1870) - Anaches (1834)

Nous ne manquerons pas de vous informer des nouvelles découvertes lors de nos prochaines lectures de microfilms.

DU PAIN SUR LA PLANCHE,

DANS LA FAMILLE QUILAN (V)

*(Avec l'aimable autorisation de Martine HAUTOT-QUILAN,
partenaire du C.G.A. - Rouen (76))*

Au lendemain de leur mariage, les couples QUILAN-DANCEL prennent des chemins différents : Charles et Marie ouvrent une charcuterie à Dieppe, tandis qu'Hippolyte et Adeline restent à la boulangerie familiale d'Offranville. Y naîtront Georges (1878), Raoul (1881) et Marthe (en 1889 peu avant le décès du père en 1890).

A Dieppe, Marie ne « chôme » pas : Jeanne (1877), Charles (1879), Gaston (1880), Raymond (1881), Maurice (1884), Octave (1885) précèdent la dernière, Suzanne qui naîtra en 1897 seulement. La fin du XIXème et l'arrivée de l'électricité vont donner à la région de Dieppe-Offranville une autre dimension : nouvelle mairie en 1882, gare SNCF en 1898, sur la ligne Dieppe-Le Havre.



Gare maritime de Dieppe



Gare d'Offranville

Pour les garçons QUILAN, l'heure est venue de servir la Patrie. Une nouvelle loi de 1889 instaure le service militaire de trois ans, les « dispensés » ne feront qu'un an, avec de nombreuses « variantes ».

A Offranville, le boulanger Georges (QUILAN) est ajourné puis dispensé comme fils aîné de veuve. Pour son frère Raoul, porteur de pain, c'est trois ans, comme canonnier, trompette, brigadier-trompette. En 1908, il s'installe boulanger à Tourville sur Arques (76).

Chez les cousins de Dieppe, sont dispensés, Charles (aîné de sept enfants) et Raymond (séminariste). Maurice verra son service réduit en tant que frère de militaire sous les drapeaux. Gaston, bon pour le service, sera finalement réformé pour myopie. Reste Octave, qui ne fera que deux ans (loi de 1905). Au moment de leur recensement, Charles et Gaston sont charcutiers chez leur père, Octave est charcutier à Saint Saëns (76) et Maurice est cuisinier à Londres (Grande Bretagne). Raymond reste au service du Seigneur...

Mais on entend à nouveau des bruits de bottes annonçant une nouvelle tourmente... ?

La mobilisation générale est décrétée le 2 août 1914. Georges QUILAN, vu sa santé, reste cantonné hors de la zone de guerre. En 1916, il a un fils Jean. Son frère Raoul sert dans



Croix de guerre

l'artillerie. Gaston est définitivement réformé mais aura quand même un fils, Bernard (1916) et une Fille Rachel en 1919. Raymond, devenu vicaire à Bonsecours près de Rouen, sert comme infirmier, et les trois autres frères combattent sur le front. Quant à Maurice, revenu d'Angleterre, pour servir son pays, il sera cité à l'ordre de son régiment et décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze. Il rentrera en Angleterre après sa démobilisation mais avec de l'emphysème.

Marie n'aura perdu aucun de ses fils pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale ! Sa sœur Adeline aura moins de chance. Elle décèdera en 1917 tandis que Marie mourra après la 2^{ème} Guerre Mondiale, en 1948. Elle aura donc connu les trois guerres. En 1916, le peintre Jacques Emile Blanche qui loue le manoir du Tôt et y reçoit André Gide, François Mauriac, Jean Cocteau, entre-autres, propose à la municipalité d'Offranville de

peindre un tableau en l'honneur des morts pour la France de la Commune. Il est toujours en place dans l'église locale.



Tableau que l'on peut contempler dans l'église d'Offranville


Après le décès de sa mère Adeline, Georges a repris la boulangerie familiale d'Offranville. En 1936, il se retrouve sans travail, la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale n'a pas signifié la fin de la misère pour tous ! Son fils, Jean, n'ayant pas repris le métier, l'histoire des boulangers d'Offranville s'arrêtera là ... ! C'est aussi la fin des familles nombreuses et l'apparition de nouveaux métiers. Bernard, le fils de Gaston, né pendant la 1^{ère} Guerre avait bien appris le métier de boulanger mais la 2^{ème} Guerre l'a conduit en captivité en Allemagne et à son retour, il a délaissé le métier pour reprendre le commerce de son père : grain - charbons - pommes (de Normandie, bien sûr !).

Mais, parfois, on l'entend encore murmurer : « je ne traîne pas, j'ai du pain sur la planche »...

Un grand MERCI à Martine HAUTOT pour nous avoir fait revivre cette belle généalogie et la vie des boulangers normands dans les siècles derniers.

BOULANGERIE - PATISSERIE

Pains de Fantaisie et Brioches

 C. C. P. 208.72

L. Acloque Fils
FONTAINE-LE-BOURG (Seine-Inf.)

M _____ Doit _____

Le 193 _____

Je soussigné Achille Acloque
boulangier à Fontaine Le Bourg
reconnais avoir eu à mon
service de janvier 1934
à janvier 1935 le nommé
Bernard Guilan comme
apprenti boulangier et n'ai
eu qu'à me louer de
sa bonne conduite et sa
probité

Fait à Fontaine Le Bourg
le 29 janvier 1935

Achille Acloque

En pour légalisation de la signature
H. A. Acloque apposée ci-dessus

MARIAGES Á CONDETTE (62360) de 1661 à 1789

Relevé effectué par Maryse CANIVET (CGA n°189)



*Les armes de la ville se blasonnent ainsi :
D'argent aux trois fers de moulin de sable*

Héraldique de Condet (62)

13.06.1661	RAGUENET Antoine et HORNOYE Jeanne
26.09.1661	LEHUICQ Jean et PILLE Louise
06.02.1662	LEFARD Jacques et DELAGUEZE Agnès
14.02.1662	MAGNIER Jacques et DELANNOY M.
05.01.1663	RIVENEL Claude et GRIBAUVAL Jeanne
05.01.1663	HENNEVEU Claude et SANIER Françoise
26.01.1664	GARIN Pierre et CALICQUE Barbe
03.02.1664	DELAMISSE Jean et GANTOIS Geneviève
08.07.1664	LEFART Pierre et BERTREN Jeanne
21.07.1664	ENNEVEU Claude et SOMELART M.
14.10.1664	DAUQUOIS François et BAUJEU Marguerite
09.02.1665	HORNOY Robert et LEVEL Adrienne
16.02.1665	LEMATTRE Bertrand et LEVEL Jeanne
10.08.1665	FOURNIER Jean et MONTUIS Anne
01.03.1666	LEFEBVRE Charles et PLACET Charlotte
30.06.1666	PLACET Antoine Et DEVUISME Marie
08.09.1666	HURTREL Jean et GRANSIRE Adrienne <i>Avec dispense consanguinité – 2^{ème} degré</i>
23.11.1666	LEMOINE Alphonse et NEUFVILLE M.
14.02.1667	TITRAN Pierre et REGNAULT Antoinette
23.05.1667	BIGOT Pierre et PESCHON Anne
10.07.1667	COUVELAR Jean et PREVOST Françoise
07.11.1667	LANAUGER Jean et SAILLETTE Jeanne
16.01.1668	PASSAGE Adrien et LEFEBVRE Jeanne
13.02.1668	BODART Jean et FROIDEVAL Nicole
14.04.1668	HAIGNERE Antoine Et INGREL Anne
16.04.1668	DUQUESNOY Charles et LEGROS Marie
30.07.1668	HANNERAY Alexandre et DUHEN Jeanne
10.09.1668	SIMON Charles et DESGARDIN Marie
09.11.1668	FAMEÇON Guillaume et SAUVAGE Paquette
13.01.1669	DANGER Jacques et CONDETTE Magdeleine
14.01.1669	DUHEN Pierre et DULOT Françoise
28.01.1669	DELAHAYE Jacques et FAMMECHON Ate.
11.02.1669	MARLART Claude et SOYER Jeanne
18.06.1669	CARPENTIER At. et SAGOT M.
01.07.1669	MOREL Charles et LAMBERT Jeanne
17.02.1670	SAGOT Claude et LEBON Pauline
30.06.1671	GARIN Claude et MONTEHUY Antoinette
27.07.1671	LEVEQUE Jean et VASSEUR Louise
26.11.1671	MASSON François et LEVEL Marguerite
26.11.1671	MASSON François et LEVEL Marguerite
19.05.1672	YVART Jean et CUVILLIER Gabrielle
	Manquent les années 1672 à 1700
04.02.1700	GEUDRE Jean et GRIBOCAL Marie
....02.1700	DULOT François et DUMONT Anne
08.11.1700	FREMELLE Pierre et BIGOT Anne
01.02.1701	FLOUR Jean et MARETTE Marie Marguerite
07.02.1701	BARON Noël et LELEU Marguerite
11.04.1701	RIGAULT Pierre et VERDURE Nicole
19.04.1701	HAGNERE Jean et PINCEDE Marie
05.07.1701	FONTAINE Pierre et HETIER Jacqueline

02.08.1701	Pasquier Adrien et HURELLE Marie
10.01.1702	COMPIEGNE Jean et LOZINGUIER Jacqueline
06.02.1702	HUSSIN Antoine et CUVILLIER Antoinette
14.02.1702	DUVAL Joseph et MAUGER Madeleine Jeanne
03.07.1702	MENNEVILLE Bertrand et GOURDIN Louise
09.10.1703	DACQUEBERT Jacques et FAYEULLE Marie Anne
07.07.1704	GARIN Charles et RICQUET Elisabeth
08.01.1705	DELEHAYE Jacques et LOZINGUIER Adrienne
24.02.1705	COUVELART Antoine et FAMMECHON Jeanne
26.05.1705	LAMARE François et GRANSIRE Jeanne
14.07.1705	LAMARE François et WASSELIN Jeanne
27.07.1705	MACQUET Charles et DACQUEBERT Jeanne
06.08.1705	DULOT François et LARDE Françoise
11.11.1705	RENAULT Claude et LELEUX Marguerite
19.11.1705	HARDY Pierre et PASQUES Marguerite
12.01.1706	BIENAIMÉ Charles et LEGRAND Marie
03.02.1706	SAUVAGE Gabriel et DANGER Antoinette
27.04.1706	DUHAMEL Jean et MUSELET Françoise
03.05.1706	LAMIRAND Antoine et DANGER Antoinette
06.05.1706	GERARD Sébastien et CONDETTE Madeleine
17.05.1706	ROSIER Marc et TOULOTTE Marie Jeanne
28.07.1706	TRUNET Antoine et LEVELLE Marie
07.02.1707	FOLQUE Jean et DESERABLE Jeanne
17.05.1707	ROYER Denys et CONDETTE Jeanne
25.06.1707	LAGUILLIEZ Jean et ROYER Marguerite
04.07.1707	WALLON Antoine et BODART Jeanne
03.07.1707	SOYEZ Charles et SAUVAGE Geneviève
10.01.1708	BAUDRY Jean et MARETTE Anne
01.10.1708	FEMELLE Pierre et NOÏLE Marie
28.11.1708	PASSAGE Adrien et CUVILLIER Françoise
08.01.1709	DEWISME Pierre et DEFOSSE Marguerite
07.02.1709	DURIEUX François et HAGNERE Françoise
09.02.1711	LHOMME François et TROUSSELLE Jue ou Françoise
10.02.1711	LEFRANCQ Pierre et CONTEVELLE Marie Jeanne
20.01.1711	POTTIER Jean et DESMAREST Marguerite – veuve en 1 ^{ère} nocé de NACRYE Jacques
26.01.1711	LAMARE Antoine et MUSELET Catherine
07.07.1711	PIPYE Antoine et HERBELLE Pauline – veuve en 1 ^{ère} nocé de RENAULT Nicolas
25.08.1711	DELEHAUE Jacques – veuf en 1 ^{ère} nocé de LOZINGUIER Adrienne Et PASQUIER Françoise – veuve en 1 ^{ère} nocé d'HUREL Jacques
28.10.1711	BIGOT Sébastien et CONDETTE Marie
21.06.1712	MONTHEHUY Charles et BOIDART Madeleine
31.10.1712	ROUTTIER Charles et DELYE Marie Gabrielle – veuve en 1 ^{ère} nocé de GANTOIS Louis
22.11.1712	HAGNERE François et COUTERELLE Antoinette – veuve en 1 ^{ère} nocé de PASQUES Jean
15.01.1713	BEAUVOIS Jacques et LEVELLE Elisabeth
09.02.1713	DEVILLERS François et DELEHAYE Catherine
13.06.1713	LEDOUX Antoine et REGNIER Marie Françoise
20.06.1713	PAILLART François et COUTERELLE Antoinette
11.07.1713	DEZ Pierre et GAUDRY Anne
08.08.1713	BRICHE Louis Marie et DELYE Marie Gabrielle
22.08.1713	SELLIER François et DOCQUOIS Marguerite
02.12.1713	DENEUX Louis et MARQUE Marie
05.02.1714	BALLY Jacques et FASQUELLE Françoise
06.02.1714	LAMIRAND Adrien et MALO Louise
17.04.1714	CARPENTIER Louis et LAMIRAND Marie
24.04.1714.	HORNOYE Charles et DELERUE Marguerite
23.10.1714	COLLIER Antoine et WASSELIN Marie
20.11.1714	BERTAIGNE François et DARRE Marie Françoise
23.07.1714	DACQUEBERT Antoine et MAGNIER Marguerite
26.11.1714	BIGOT Adrien et DELERUE Marguerite
15.01.1716	FROIDEVAL François et DANGER Marie Anne
01.02.1716	LAMBERT Michel et SAGOT Marie Anne
25.08.1716	BONVOISIN Pierre et ROUSSELLE Marie Antoinette
08.02.1717	DOCQUOIS François et BOLQUET Louise
19.10.1717	BERTLOT Robert et LEGRAND Marie

27.10.1717	LASALLE Pierre et QUENART Jeanne
09.02.1718	WIGNIER Jean et CARPENTIER Marie
27.01.1718	LHOMME Charles Augustin et PETIT Antoinette
14.02.1719	PAILLART Jacques et WIGNIEZ Marie Jeanne
20.02.1719	DACQUEBERT François et LEVOISIER Marie Jeanne
15.06.1719	LAMBERT Marc et DOFFIN Madeleine
02.10.1719	BONVOISIN Pierre et DEGRET Jeanne
23.01.1720	CARPENTIER Louis et LAMBERT Anne
06.02.1720	DUVAL Léonard et BOCQUET Marie Antoinette
28.05.1720	HENON Jean Louis et BLAISSELLE Marie Louise
25.11.1721	DEVILLIERS Antoine et HENON Jeanne
27.01.1722	DEGUINE François et MARCQ Marguerite
03.02.1722	PAILLART Antoine et LARDE Jeanne
28.04.1722	PANNIER Jacques et MAUGER Marie Anne
24.09.1722	PRENGARBE Jean et LELIEVRE Marguerite
17.11.1722	DESTRE Jean et MASSON Marie Jeanne
11.01.1723	DOUCHEL Charles et DEWISMES Louise
21.01.1723	BERNARD Pierre et PASSAGE Marie Antoinette
28.11.1724	PASQUES François et PANNIER Adrienne
22.11.1724	GRANSIRE Antoine et ROBIN Marie
26.01.1725	SERGEANT Claude et DELEHAYE Catherine
12.02.1725	PICHON François et BLONDELLE Marie Madeleine
19.02.1726	SERGEANT Marc et TRUNET Geneviève
20.02.1726	DELHAY Jean et HUREL Françoise
04.06.1726	DANGER Jacques et LAVOINE Peronne
10.06.1727	PANNIER Charles et CARPENTIER Marie Anne
17.06.1727	DULOT François et WALON Madeleine Françoise
03.07.1727	BODART Antoine François et BOUTILLIER Marie Jeanne
09.09.1727	MAUGEZ Antoine et WASSELIN Jeanne
10.01.1728	FOURMANOIR et GODRAND Gabrielle
23.01.1728	SAUVAGE Louis et ROUTIER Adrienne
06.07.1728	COUVELART Antoine et DEVILLERS Jeanne
18.01.1729	DUFEUTREL Pierre et TRUNET Marguerite
08.02.1729	FOURNIER François et HUREL Marie Péronne
28.02.1729	WASSELIN Michel et LHOMME Marie Jeanne
01.08.1729	LEDEZ Pierre et FONTAINE Marie Jeanne
03.11.1729	DULOT François et HENON Marie
07.02.1730	LESNE Jean et DANGER Marie Anne
02.05.1730	REGNAULT Nicolas et ANGOIS Marie Jeanne
24.07.1730	DUFOUR Antoine François et MASSON Marie Marguerite
01.08.1730	HENON Jean Louis et HERNOULT Marie Madeleine
02.08.1730	PAILLANT François et WIGNET Jeanne
29.08.1730	MAQUEREL Antoine et DAQUEBERT Jeanne
07.11.1730	SERGEANT Pierre et TERRASSIN Marie Jeanne
20.11.1730	DUBOIS François et LEFEBVRE Françoise
28.11.1730	CUSTAU Pierre et CARON Marie Jeanne
09.01.1731	HETTIER François et DUBUISSON Marie
10.01.1731	HENON Jacques et SERGEANT Catherine
20.01.1731	MAQUIGNON Bertrand et DARE Marie Jeanne Françoise
13.11.1731	FOURNIER François et TRUNET Louise
04.02.1732	LEMAIRE Antoine et FONTAINE Marie Madeleine
05.02.1732	SERGEANT Pierre et HUREL Marie Françoise
20.02.1732	GENSE Antoine et FONTAINE Marie Anne
16.07.1732	GANTOIS Jacques et LESEUX Marie Anne
12.08.1732	LAMIRAND Jean Jacques et MARTIN Marie Louise
10.02.1733	HENON Claude et FAMECHON Marie Jeanne
02.03.1734	THYRARS Jean et LHOMME Antoinette
03.03.1734	DUQUESNOIS Antoine et PELLETER Marie
20.02.1735	BOULOY François et MACREZ Marguerite
09.08.1735	ROUJOUX Pierre et PELTIER Marie
14.11.1735	GUILLEBERT Pierre et DHUYSME Marie Cécile
07.02.1736	CAIGNARD Jacques et FONTAINE Marie Jeanne
14.03.1736	DUCROCQ Guillaume et DUFOUR Maric Claude
26.11.1736	GARIN Louis et DUHAMEL Marie Marguerite
26.01.1737	RAGUENET Alex et HUCHIN Marie Louise
05.07.1737	POUILLY Claude dit « Boullonais » et FOURCROY Marie Anne
21.01.1738	DELCLUSE François (1708) et LAMARE Marie Anne (1711)
17.02.1738	MUSELET Claude (1710) et PECRON Marie Marguerite (1711)

29.04.1738	PAQUE Pierre (1701) et PANIER Marie Angélique
07.06.1738	PIPY Antoine (1715) et GAUDRAN Marie Jeanne (1711)
08.09.1738	JULIEN Jean (1709) et FICHEUX Marie Louise (1712)
22.07.1738	PEQUART Jean (1698) et VILLON Marie Louise (1695)
26.11.1738	MAGNIER Louis Daniel et DEURECŒUR Marie Anne
11.06.1739	LAGACHE Claude et MAILLARD Marie Marguerite
04.08.1739	BECQUART Jacques (1704) et LEFEBVRE Marie Françoise
24.11.1739	LEPORCQ Jacques et TROUSSEL Jeanne Françoise
08.02.1740	GAUDRAN Jean (1702) et BODART Antoinette (1695)
24.02.1740	CHAUSOY Nicolas Robert et THERASSIN Marie Marguerite (1716)
01.03.1740	DUFEUTREL Pierre (1709) et HENON Marie Jeanne (1700)
20.09.1740	SEILLER Antoine (1700) et DUQUENOY Marie Suzanne
24.01.1741	COUVELARD François Marie (1716) et PANIER Marie Gabrielle
20.06.1741	BEAUVOIS Pierre (1720) et CARON Marie Marguerite (1723)
09.01.1742	MAQUIGNON Jean Jacques et REGNAULT Marthe (1724)
05.02.1742	DUBOIS Jean (1711) et LEMORT Marguerite (1716)
12.06.1742	RENAULT François et MONTEWIS Marie Anne
23.04.1743	BENARD Antoine (1717) et POTTIER Marie Jeanne (1713)
10.06.1743	ROYER Denis (1710) et BOURDON Marie Jeanne (1723)
11.06.1743	FICHEUX Louis (1691) et FAMEÇON Marie Jeanne (1698)
30.07.1743	BLONDEL Jean Louis (1716) et FICHEUX Madeleine (1721)
13.08.1743	JAMIN Jean Julien et FAMEÇON Marie Jeanne
27.10.1743	DUQUESNE Jean (1694) et FONTAINE Marie Jeanne (1698)
28.11.1743	FONTAINE (1684) et GOURLAIN Marguerite (1679)
04.02.1744	FICHEUX Jean (1716) et BIGO Marie Suzanne (1724)
18.02.1744	PENIER Charles (1700) et PRENGARBE Marie Madeleine (1709)
10.06.1744	SAUVAGE Louis et DUHEN Marie Madeleine (1710)
01.02.1745	PETIT Jacques (1704) et LAMARRE Marie Jeanne (1711)
31.08.1745	MOREL Gratien et POTTIER Marie Louise
11.01.1746	PIRY Louis (1719) et PENEL Marie
11.01.1746	PENEL Antoine et BEAUVOIS Marie Jeanne (1708)
08.02.1746	MAQUINGREN Louis (1720) et muselet Marie Madeleine (1718)
26.06.1746	COTTE Godefroy et DESERABLE Marie Louise
22.11.1746	DAUQUOIS François (1719) et LAMBERT Jeanne Michèle (1720)
17.04.1747	DEGUINE Pierre (1715) et BAUDRY Jeanne
16.05.1747	MERLIN Jacques (1701) et BIGO Marguerite (1684)
28.11.1747	PAINDAVOINE Jean et BOURDON Marie Suzanne
06.02.1748	LEMAIRE (1726) et LEMATTRE Marie Anne (1717)
28.05.1748	MONTEWIS Jean et REGNAULT Marie Madeleine (1724)
02.07.1748	DEZ (1725) et DUVAL Marie (1723)
19.11.1748	GROUX Pierre (1721) et MOREL Marie Françoise (1718)
11.02.1749	FOQUE Jean Baptiste (1725) et LAMBERT Marie Jeanne (1718)
20.05.1749	BIGO Claude (1720) et COUSIN Marie Louise (1720)
01.07.1749	LOUCHE Jean (1719) et LEMORT Marie Jeanne
22.10.1749	GEUDRE Jean Jacques (1726) et MONTEWIS Marie Anne (1719) Dispense 3 ^{ème} degré consanguinité
25.11.1749	LAVOINE Louis (1725) laboureur et LACHERE Marie Claudine (1720)
26.05.1750	DE VILLIERS et MUSELET Marie Françoise
15.04.1751	ROYER Jacques (1713) et DUFR... ? Marie Jeanne (1725)
10.07.1751	DELHAYE Pierre et BIGO Marie Suzanne
29.11.1751	MERLIN Jacques et BIGO Marie
09.02.1752	MARLARD Louis et BODART Marie Jeanne Françoise
29.05.1752	ROYER Claude et DELATTRE Marie Cécile
15.05.1753	GGUIO François et DAGBERT Marie Barbe
05.06.1753	BLAISNEL Louis Marie et PAQUE Adrienne
20.10.1753	ANQUIER Gabriel et HENON Marie Jeanne
20.11.1753	BLAISEL Jean Marie et COMPIEGNE Marie Louise
05.02.1754	LEMAIRE Nicolas et LADMIRAND Marie
19.02.1754	SAUVAGE Jacques et LEFEBVRE Marie Nicolo
17.06.1755	GEUDRE Jean François et DEVILLIERS Marie Jeanne
10.02.1756	HAFFRENGUE Jean et LACHERE Marie Jeanne
11.02.1756	FOURQUEZ Pierre et HENIN Marie Françoise
23.11.1756	CONDETTE Antoine et BOURDON Marie Jeanne Dispense d'affinité 3 ^{ème} et 4 ^{ème} degré
24.11.1756	DELSAUX Charles et DETOMBE Marie Jeanne Claudine
	Pas de mariages en 1757
09.05.1758	PENET Claude et BLAISEL Marie
06.06.1758	LHOMME Charles et GUEUDRE Marie Marguerite

18.07.1758	BLESÉ Charles et BAILLIET Marie Louise
20.02.1759	DYEN Jacques et TRUVET Marie Françoise
26.02.1759	DUSAUTOIR Antoine et HAIGNERE Marie Claude Nicole
23.04.1759	FICHEUX Louis et GOSSELIN Marie
03.06.1760	REGNIER Pierre et ETHIER Marie Marguerite
29.07.1760	SAUVAGE Pierre et BODART Marie Magdeleine
22.10.1760	ANQUIER Nicolas et BOURDON Marie Louise
01.07.1761	DAQUIN Claude et PENEL Marie Françoise
12.01.1762	MARQUE Pierre Adrien et LOUCHET Marie Louise
02.07.1762	LEGRAND Antoine et MUSELET Marie
10.11.1762	PENET Claude et DULOT Marie Elisabeth
06.02.1763	DEGUISNE Pierre et LONGUEMAUT Gabrielle
09.11.1763	ANGOIS Jacques et DUBOIS Marie Jeanne
22.11.1763	MUSELET Jean Jacques et GANTOIS Marie Jacqueline Gabrièle
17.01.1764	MAGNIER François et DELHAY Marie Jacqueline
07.02.1764	HENON Jacques et PENET Marie Françoise
14.02.1764	DHOYER Jean Louis et FOCHEUX Marie Louise
21.02.1764	VASSEUR Jean et BODART Marie Thérèse
02.02.1765	FICHEUX Louis et FOCQUE Marie Louise
18.02.1765	DEFOSSE Pierre Marie et GANTOIS Marie
19.02.1765	BOURDON Louis et FLAHAUT Elisabeth
29.10.1765	SERGEANT Jacques et BURET Marie Anne Catherine
07.01.1766	LEVEUX Louis Gaspard Nicolas et DUQUESNE A.F.Henriette
05.08.1766	PESSEPIED Jean et DELHAYE Marie Anne
03.02.1767	PEUVION Jean et GARIN Marie Jeanne
09.02.1767	MARCQ Jean jacques et HUCHIN Marie Madeleine
30.06.1767	DEFOSSE Jean François et DELIS Marie Madeleine
25.11.1767	POTEL Jacques et ANGOIS Marie Louise
09.02.1768	LEMAITRE Marc et HENON Marie
19.04.1768	CONDETTE Pierre et VOLANT Marguerite
17.10.1768	DELHAYE Antoine et LHOMME Marie Marguerite
10.01.1769	BODART Claude et LAGACHE Marie Marguerite Françoise Claude
15.02.1769	LHOMME Charles et GROUX Marie Madeleine
30.10.1769	TAQUET Louis et FOURNIER Marie Jeanne
15.05.1770	MUSELET Jean et ZANAQUIN Marie Françoise
06.11.1770	REGNART Pierre François et HAGNERE MARIE Fran9oise
12.11.1771	LEBON Antoine et LEGRAND Marie Anne
26.02.1772	DAGBERT Jean Jacques Gabriel et GARIN Marie Louise
20.11.1772	DELHAYE Antoine et FICHEUX Marie Anne
24.11.1772	DUFEUTREUL Pierre et DEVARENNE Marie Pétronille
22.01.1773	MAILLARD Jacques et DEWIERRE Marie Angélique Claudine
16.11.1773	SAUVAGE J Ls Marie (1744) et SEILLIER M Louise Suzanne (1743)
08.02.1774	MARCQ Jean Alex et FOCQUE Marie Marguerite
14.02.1775	LEMAITRE Joseph (1748) et ROUJEAUX Marie Jeanne
21.02.1775	SEILLIER Antoine et BURET Marie Jeanne Claudine
07.05.1776	HENON Jacques et BOULLOYE Marie Jeanne – naturelle
18.06.1776	FOURMANOIR François et PAQUE Marie Jeanne
29.07.1776	ZUNEQUIN Marin et DENEUVILLE Marie Françoise
13.05.1777	WYART François Marc et CHOSSOY Marie Marguerite
04.08.1778	FLAHAUT Jean Marie et POUCHEL Charlotte
09.02.1779	GRIGNON Louis Marie François et FORESTIER Marie
09.11.1779	PILA Pierre et FOQUE Marie Marguerite
23.11.1779	MAQUET Jean et PAQUE Jeanne
01.02.1780	DOCQUOIS François et LEMAIRE Marie Jeanne
05.04.1780	DOCQUOIS Charles et MERLIN Marie Jeanne
26.04.1780	HURTREL Louis Marie et VOLAND Marie Marguerite
01.08.1780	SEILLIER Antoine et CUVILIER Elisabeth
26.09.1780	BARRAS François et HURTREL Marie Elisabeth
10.10.1780	SAGNIER Pierre et BOULLOYE Marie Anne Françoise
15.11.1780	DUBOIS Jacques et FLAHAUT Marie Marguerite
28.11.1780	BURET Jean et REGNAUT Marie Jacqueline
06.02.1781	POUILLY Pierre François Marie et DOTOUÉ Marie Marguerite
25.02.1781	COINON Léonard et VOLANT Marie Marguerite
26.02.1781	WALLET Jean et DEWARANNE Caroline
08.05.1781	MARONVAL Liévin et LACHERIE Marie Marguerite Geneviève
20.11.1781	SEILLIER Jean Marie et REGNAULT Marie Marguerite
22.01.1782	LELEUX Jean et LAGACHE Marie Louise Claudine
09.04.1782	FOURMANOIR Louis François et MEQUIGNON Marie Madeleine Marthe

14.05.1782	LACHERE Simon et LAGACHE Marie Jeanne
11.06.1782	LEFEBVRE François (1756) et ROUSSEL Marie Marguerite Françoise
28.11.1782	MAILLARD François Benoit et MATHOREL Marie Marguerite Thérèse
06.05.1783	SERGEANT Jean Marie et FOURQUEZ Marie Françoise
09.09.1783	DUBOIS Jean Marie (1755) et DELHAYE Marie Marguerite
03.02.1784	DELATTRE Pierre et DUBOIS Marie Louise
23.11.1784	FOQUE Jean Baptiste et RIVNET Marie Marguerite
24.11.1784	DELACRE Jean Jacques et MACQUET Marie Madeleine
21.11.1785	DOCQUOIS Charles et SERGEANT Marie Charlotte
07.02.1786	BLAISEL Jean François et MARCQ Marie Françoise
21.02.1786	DEVIN Pierre et DETRE Marie Angélique
08.05.1786	BURET Jean – veuf en 2 ^{ème} noce de REGNAUT Marie Anne et BERNARD Marie Françoise
30.05.1786	SAUVAGE Jean marie et MATHORÉL Marie Claude
17.10.1786	FOURMANOIR François et BOULLOYE Marie Jeanne
07.11.1786	CHATELAIN Zacharie et DOCQUOIS Marie Marguerite
07.02.1787	DETRE Louis Victor et WARNIER Marie Françoise
31.07.1787	MUSELET Jacques et LAGACHE Marie Madeleine
06.11.1787	DAIX Jean Charles et DRUARD Marie Josèphe
03.06.1788	DEVIN Jean Charles et DESTREE Marie Louise Françoise
09.09.1788	MARLARD Antoine et LAGACHE Marie Anne Françoise
29.09.1788	MATHOREZ François Marie et BODART Marie Jeanne
30.09.1788	SERGEANT Jean Jacques et FICHEUX Marie Louise
22.10.1788	PAINDAVOINE Jean Baptiste et POUILLY Marie Louise
23.02.1789	HENON Claude Marie et CHAUSSOY Marie Jeanne



VOS RECHERCHES EN EUROPE

Ils étaient à Brie Comte Robert et à Vertou. Ils peuvent vous aider à retrouver vos ancêtres en Belgique, Allemagne et en Pologne. Contactez-les directement.



Philippe Christol
Généalogiste Professionnel
Recherche vos ancêtres Polonais

contact internet

port. 06 60 91 32 96
geneapologne@geneapologne.com
www.geneapologne.com

Geneallemagne
Recherche de vos ancêtres - Traduction d'actes

contact internet

CANRY Isabel
Généalogiste professionnelle

Port : 06 88 95 36 74
geneallemagne@outlook.com
www.geneallemagne.com



contact.internetgenealogy@gmail.com
www.internet-genealogy.eu



LILIANE HIERRO
Généalogiste professionnelle
Conférencière - Auteur

NOUVELLE EDITION

Dossier militaire
Dossier des étrangers
Archives Notariales, contrat de mariage, etc.
Archives paroissiales, évêchés
Fonds et Collections des Archives de l'état belge
Sépultures dans cimetières, Cadastre, Histoire d'une maison, Recherche d'héritiers, bibliothèques...
Autres sources d'archives en Belgique!

Recherches en Belgique, France, Luxembourg et Pays-Bas

LES MÉTIERS ANCIENS

LES FORGERONS DE BUFFON (21)

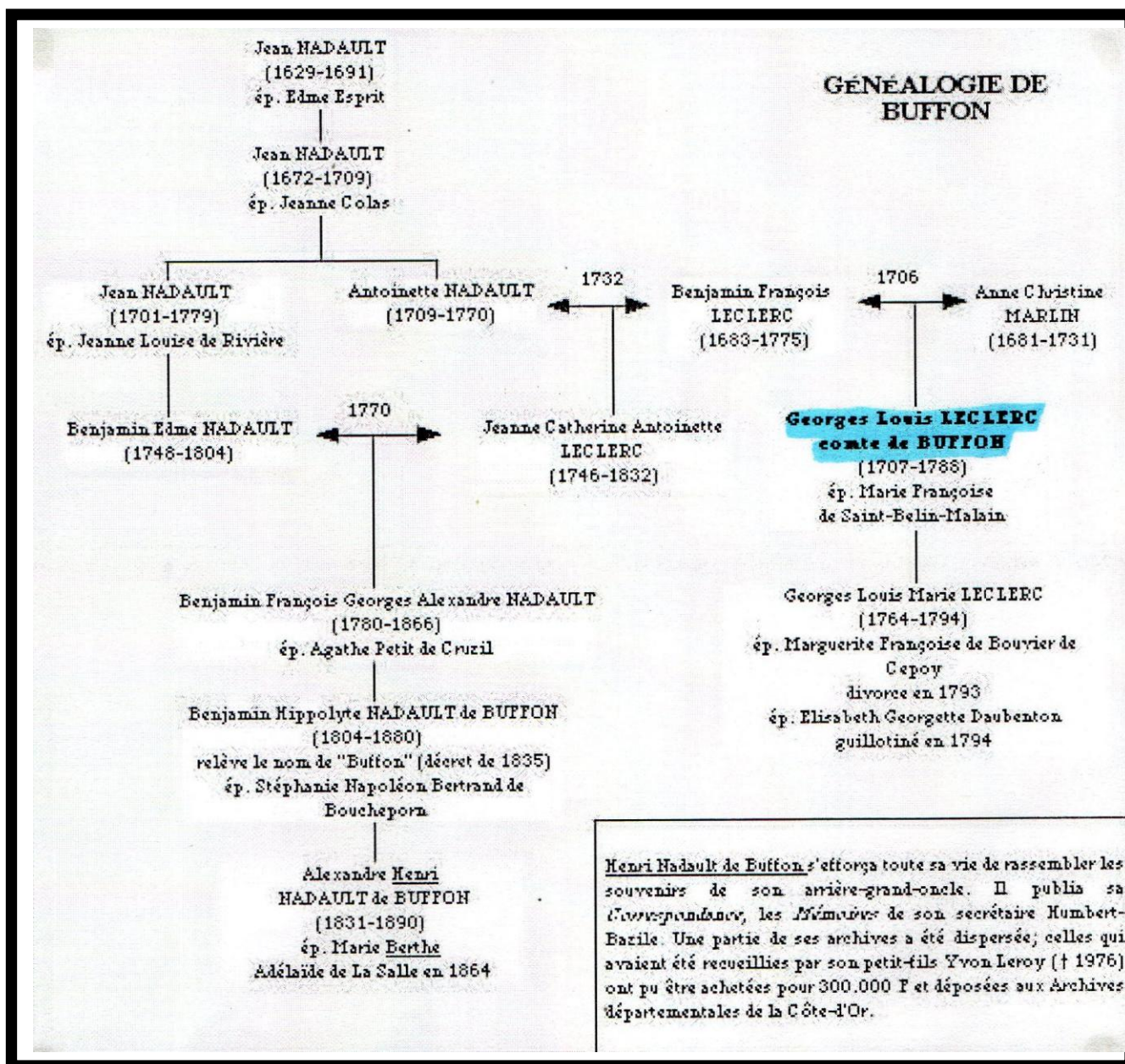
Sur la route des vacances, nos « générandonneurs » ont découvert un chef d'œuvre du patrimoine qui, comme les Houillères Nationales ou les Salines d'Arc et Senans (25), représente ce qui se faisait de mieux en matière d'intégration sociale dans le monde de l'industrie : les forges de Buffon, avec les installations industrielles, la maison du maître, les logements des ouvriers, leurs potagers, les magasins, une boulangerie, une orangerie, un pigeonnier et même une chapelle.

Au dessous de l'ensemble, le haut fourneau et les roues à aubes alimentées par l'Armaçon. Au même niveau, les machines, soufflets, marteaux.



A la fin du XVIII^{ème} siècle, les Forges de Buffon occupaient 400 ouvriers. On y opérait une coulée toutes les douze heures. Les grilles du Jardin des Plantes de Paris y furent fondues et on y étudia, entre-autres, l'amélioration des canons et les systèmes d'épuration du charbon pour la fabrication du coke.

En 1866, un incendie mit fin aux activités des forges qui devinrent une cimenterie jusqu'en 1923. Ouvrons maintenant le livre d'histoire des Forges de Buffon...



Comment Georges Louis LECLERC devient seigneur de Buffon et de Montbard ?

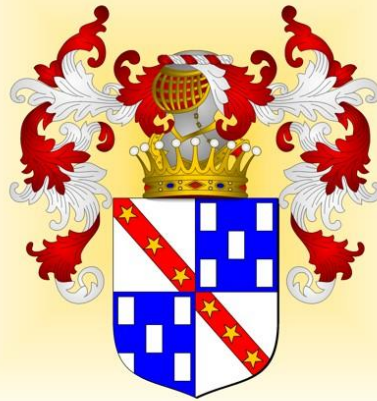
Son père, Benjamin François, qui présidait le grenier à sel de Montbard, avait épousé en 1706 la riche Anne Christine MARLIN et il avait ainsi pu acheter des terres et des forêts sur la commune de Buffon. Devenu veuf en 1731, il voulut se remarier (en 1732) mais son fils, Georges, le menaça d'un procès et racheta les terres de Buffon. Avec ses rentes (78 000 livres) il acheta des maisons, un hôtel et les ruines de l'ancien château ducal, pour composer un parc de 500 arbres où il créa un zoo et une oisellerie pour y faire ses observations sur la « grande histoire naturelle » qu'il voulait écrire.

À dix ans, Georges Louis LECLERC entre au collège des jésuites des Godrans de Dijon. À 16 ans, il prépare une licence en droit et une thèse à l'Université de Bourgogne avant de s'orienter vers la recherche scientifique. En 1679, il rejoint la FAC d'Angers pour suivre les cours de médecine et botanique.

Ça tourne mal à Angers où il tue en duel un militaire ! Il retourne à Dijon. Après le décès de sa mère, il monte à Paris où il fréquente les cafés, les salons littéraires, les soirées mondaines. De 1732 à 1739, il travaille les maths, la physique, la botanique, l'agronomie.



Georges Louis Leclerc "Comte" de Buffon



Georges Louis Leclerc devient vite le « seigneur du village » de Buffon. Il fréquente régulièrement les fermiers, les bûcherons, il donne des fêtes populaires, fait la charité. Il choisit même deux pauvres du village comme parrain et marraine pour son fils Georges Louis Marie avant de le marier à une riche héritière fille du marquis de Bouvier de Cépoï. Malgré tout, après sa mort, les villageois affirmèrent qu'il était un « mauvais voisin et méchant seigneur »... Le tombeau des Buffon fut profané en 1793. On voulait y récupérer le plomb du cercueil... Le fils Georges Louis Marie fut guillotiné en 1794.

Georges Louis, Seigneur de Montbard, était un « vigoureux courtisan des femmes » :

- À Dijon, il recherchait les filles d'atelier ou de boutique. À 45 ans, il choisit une femme dans le couvent dont sa sœur

était la supérieure. Il séduisit également la fille de son ami de collège qui allait devenir marquise et maîtresse de Mirabeau. Il fut enfin « amoureux fou » de sa belle-fille, qu'il retenait au château de Montbard pendant que son fils, capitaine dans un régiment, était absent. Cela ne l'empêcha pas d'être la maîtresse de Philippe d'Orléans...

Pendant 50 ans, Buffon fut intendant du Jardin du Roi. Il y réorganisa les collections de plantes, fit venir des graines et plantes par les agents royaux en poste aux colonies. Le Jardin du Roi devint vite un lieu de libertinage avant de devenir Jardin des Plantes. On y trouve d'ailleurs la maison de Buffon (où il mourut en 1788), la gloriette de Buffon, fabriquée dans les Forges de Montbard en 1786, la tombe de Daubenton (jardinier de Buffon) et la statue de Buffon, érigée par Jean Carls en 1908.



La forge et sa superbe charpente



(À suivre...)

« CENTENAIRE 14/18 »

À FAMPOUX - VERLAINE ET LES HIGHLANDERS

Là où le poète Verlaine vécut un amour platonique avec sa cousine Elisa, au milieu du XIX^{ème} siècle, se déroula en 1918, un épisode sanglant pour les Forces combattantes Ecossaises.

Envahi par les allemands en mars 1918, ce petit village, véritable paradis des campeurs et pêcheurs, fut libéré par la 51^{ème} Division d'Infanterie Ecossaise (les Highlanders), le 26 août de la même année.

Les offensives alliées se multiplient, à l'époque, par de nombreux bombardements aériens des villes éloignées du front allemand. Les troupes anglaises et néo-zélandaises, appuyées par des tanks, reprennent de nombreux villages envahis par l'ennemi.

Du 21 août au 1^{er} septembre 1918 se déroulent les batailles de Bapaume et de la Scarpe. Dans l'Arrageois, Bucquoy, Puisieux, Achiet, Ervillers, Boiry, Croisilles, Neuville Vitasse et Hénin sur Cojeul sont repris. Au nord de la Scarpe, la ligne allemande cède, notamment à Fampoux (26 août). Les canadiens et les écossais attaquent le secteur de Croisille jusqu'à Gavrelle et gagnent Wancourt et Monchy le Preux, tandis que les néo-zélandais encerclent Bapaume après de violents combats sur Vaulx-Vraucourt.

Dans ces nombreuses batailles sur le front d'Artois - Picardie, (aujourd'hui des Hauts de France...), les écossais perdront 8830 hommes.

Mais revenons un peu en arrière du front 14/18 et retrouvons Verlaine qui vit très mal le mariage de sa cousine Elisa. L'absinthe (dont on reparle beaucoup...) l'aidera à oublier... tout comme Elisa qui financera son premier recueil de « Poèmes Saturniens » en 1866 (le C.G.A. les a diffusés dans ses revues trimestrielles 56 - 57 - 58 de 2013 et 59 - 60 - 61 de 2014). Elle meurt à L'Ecluse près de Fampoux, le 16 février 1867, laissant Verlaine inconsolable. Il fera un énorme scandale dans le village, sous l'effet de l'alcool...

Pendant la Commune, Verlaine quitte Paris et se réfugie chez sa mère, à Fampoux puis à L'Ecluse. Bien que marié, il rejoint fréquemment Arthur Rimbaud au « Lapin Blanc », rue des Augustines, à Arras. A la mort de sa mère (1886), il quittera la région définitivement pour rejoindre Paris où il mourra en janvier 1896 dans le dénuement complet.



Mémorial Highlanders à Fampoux



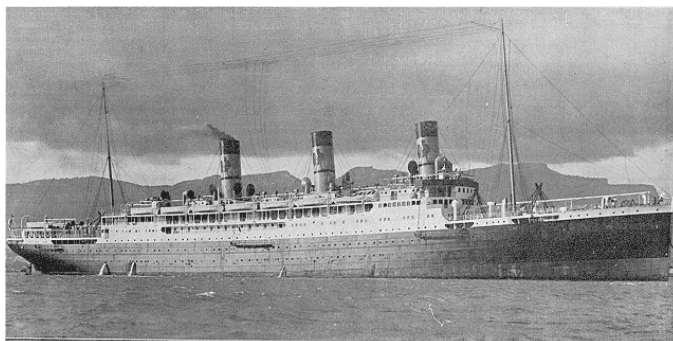
Traduction : À la mémoire des officiers adjudants, sous-officiers et soldats privés du SEAFORTH HIGHLANDERS ROSS-SHIRE mordus du duc d'ALBANY, qui donnèrent leur vie pour leur roi et le pays dans la grande guerre 1914-1918

Nos randonneurs généalogistes au rendez-vous de l'Histoire...

4 OCTOBRE 1916 - LE CROISEUR « GALLIA »

COULE EN MÉDITERRANÉE (I)

Ce fut une tragédie vite oubliée, au moment où les combats sur les fronts de Verdun et de la Somme faisaient rage. Ce jour là, la Kapitänleutnant (lieutenant de vaisseau) Lothar von Arnauld de La Perière, dont l'arrière

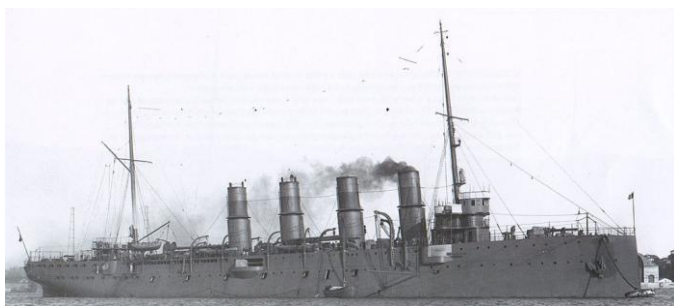


Le croiseur Gallia en 1913

grand-père était Français, coulait le paquebot « Gallia » devenu croiseur auxiliaire, avec son sous-marin U.35, entre la Sardaigne et la Tunisie. La torpille lancée par l'U.35 touchait la soute arrière tribord où étaient stockées les armes et munitions, ne laissant

aucune chance au navire qui coulait en moins de quinze minutes. 2000

hommes étaient à bord et le « Châteaurenault » récupérera, le lendemain environ 600 survivants.



Le croiseur cuirassé Châteaurenault

Comme beaucoup d'autres bâtiments, le « paquebot Gallia » est réquisitionné en 1915 pour assurer le transport des troupes et naviguera pour l'Armée d'Orient en Méditerranée.

Le 3 octobre 1916, il quitte Toulon pour la Grèce avec 2350 marins et soldats des Régiments d'Infanterie, du Train, et ses soldats serbes. Le 4 octobre, le « Gallia » reçoit un message signalant un U.35 se dirigeant vers l'Adriatique. Le commandant du croiseur modifie aussitôt sa route mais une torpille parvient à toucher le croiseur qui coule en moins d'un quart d'heure.

Nous reviendrons sur ce naufrage avec, notamment, la liste des disparues (817) du « Gallia » mais auparavant, voici le contenu de la lettre d'un naufragé à sa femme, dans laquelle il détaille abondamment le naufrage du croiseur. Après le drame, ce naufragé ne revint pas directement en France. Il résida à Bizerte (port Tunisien) jusqu'en 1917 puis à

Salonique, avec le Régiment du Génie, jusqu'en août 1918, avant de finir la guerre en France où il chercha son ancien régiment en vain...

Sa lettre date du 11 octobre 1916, adressé de Bizerte :

« « «...

Chère amie,

Nous avons quitté Villeneuve dimanche à 16 h et nous avons passé deux jours dans le train. Nous sommes arrivés mardi à Toulon, à 10 h, on nous a emmenés directement sur le « Gallia » et nous avons pris la mer à 17h30. La nuit a été tranquille, la mer était belle, pas de mal de mer ! Mercredi à 10h, on a commencé à voir les côtes de Sardaigne. Tout allait bien jusqu'à 17h quand un camarade m'a montré un sillage dans l'eau « tu vois, il y aurait bien un sous-marin par ici... ».

On était en train de diner quand une formidable explosion s'est produite. Les officiers passaient en nous disant que ce n'était qu'une avarie de machine. « Mais j'ai vu que le navire commençait à s'enfoncer. De plus, à 4/5 mètres de nous, une chose noire sortait de l'eau, c'était le sous marin qui nous regardait couler ».

Les marins ont vite descendu les barques et gonflé leur ceinture de sauvetage. « J'ai pris mon livret dans la poche de ma capote, une tablette de chocolat, et une boîte de sardines dans ma musette. »

« Je pensais à vous tous en me lançant dans la mer. Le croiseur s'est enfoncé d'un seul coup. Je me suis senti attiré sous l'eau à je ne sais quelle profondeur, il faisait presque nuit ».

Cette nuit du 4 au 5 octobre fut terrible pour nous. Nous étions à 43, dans un canot de 20 places, attendant du secours qui ne venait pas, serrés les uns contre les autres, avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Autour de nous, rien que des épaves de toutes sortes et des cadavres flottants, les uns en chemise, les autres en caleçon. Au lever du jour, on vit un grand cuirassé Français qui transportait des russes à Salonique... Les russes nous ont donné des vêtements et on nous a installés dans une caserne où nous avons récupéré de vieux souliers et de vieux képis. Je ne sais pas ce qu'on va faire de nous, peut-être nous renvoyer en France.

PAQUET Constant – 59è RT – caserne Philibert – 7è Groupe Bizerte (Tunisie)

.... » » »

LE « GALLIA » TORPILLÉ PAR UN FRANÇAIS...



Arnaud de la Perrière

Comme nous l'avons cité au début de notre rubrique, l'U.35, destructeur du « Gallia » et de 1246 marins et soldats français et serbes, était commandé par l'un de ces nombreux descendants de protestants français réfugiés en Prusse après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV. Arnaud de la Perrière en faisait partie. Il était reconnu comme l'as des as des officiers de sous-marins allemands. C'est lui qui coula le plus de navires, alliés ou autres, marchands ou militaires, les allemands n'étaient pas à cela près...

Il décrivit l'attaque comme « effrayante ». La mer était couverte de débris et d'hommes luttant pour leur survie... sans pour cela, leur porter secours... !

Au début de 1918, Arnauld de la Perrière prit le commandement d'un U.139 capable d'atteindre les côtes américaines mais le 1^{er} octobre il fut gravement touché par des grenades sous-marines. L'Armistice permit aux alliés d'intercepter la flotte allemande dont les fameux U.139. Quant à la flotte de haute-mer, elle se saborda dans la baie écossaise de Scapa Flow pour échapper à un sort jugé déshonorant.



La baie de Scapa Flow

Plusieurs membres d'équipage du « Gallia » furent cités à l'Ordre de l'Armée et décorés de la Légion d'Honneur avec Croix de Guerre. Au hasard :

- L'Enseigne de vaisseau DE GODON, englouti avec le « Gallia » alors qu'il s'efforçait de faire fonctionner les appareils de TSF.
- Les mécaniciens LANZONI, RAZOULS, engloutis au milieu de leurs machines, à fond de cale.
- Le matelot GUDOT qui s'est jeté plusieurs fois à la mer pour ramener des camarades aux radeaux de secours.

Entre-autres...

Les militaires embarqués sur le « Gallia » appartenaient aux 35^e Régiment Infanterie, 55^e Régiment Infanterie Territoriale, 113^e RIT, 15^e Escadron du Train des Equipages Militaires. Egalement, treize militaires français d'Unités diverses et un détachement serbe.

Dans notre prochain revue, la liste nominative des 817 disparus (publiée sur le site : <http://www.chtimiste.com>).

(À suivre...)



La Radio du Bassin Minier